

Politique économique et bonheur : une analyse empirique de données de panel, cas de la zone MENA

Economic policy and happiness: an empirical analysis of panel data from the MENA region

Abdelghani CHEHAYEBAT, (Docteur en sciences économiques)

Laboratoire de Recherche en Économie de l'Énergie, Environnement et Ressource (GREER)

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales de Marrakech

Université cadi Ayyad de Marrakech, Maroc

Bachir LAKHDAR, (Professeur de l'Enseignement Supérieur)

Laboratoire de Recherche en Économie de l'Énergie, Environnement et Ressource (GREER)

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales de Marrakech

Université cadi Ayyad de Marrakech, Maroc

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales BP 2380, Daoudiate – Marrakech +212 (0) 5 24 30 30 32 +212 (0) 5 24 30 33 95 contact.fsjes@uca.ac.ma
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	CHEHAYEBAT, A., & LAKHDAR, B. (2023). Politique économique et bonheur : une analyse empirique de données de panel, cas de la zone MENA. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 4(4-2), 472-493. https://doi.org/10.5281/zenodo.8286643
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: July 26, 2023

Accepted: August 26, 2023

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 4, Issue 4-2 (2023)

Politique économique et bonheur : une analyse empirique de données de panel, cas de la zone MENA

Résumé :

La controverse sur les preuves scientifiques du bien-être subjectif fait rage sans relâche depuis plus d'un siècle. Une quantité considérable de littérature a été publiée en se concentrant sur l'économie du bonheur uniquement dans les économies développées. L'objectif de notre article est de fournir une compréhension actualisée des bases théoriques et des analyses empiriques qui sous-tendent l'utilisation de l'expression "économie du bonheur", fondée sur les politiques économiques.

Conscients de l'existence de divergences et de décalages entre les économies développées et émergentes, nous avons tenté d'apporter un éclairage nouveau sur les déterminants de l'économie du bonheur dans certains pays de la région MENA. En outre, cette recherche représente une base de départ cruciale qui peut aider les académiciens et les chercheurs à tester les hypothèses de notre modèle en utilisant différentes mesures de variables et en faisant une comparaison entre les résultats afin de démystifier les déterminants du bien-être subjectif.

L'étude a porté sur un contexte unique, la région MENA, précisément 13 pays, y compris le contexte marocain pendant sept ans (2013-2019). En outre, les données ont été recueillies à partir des rapports annuels de l'Organisation des Nations unies et de la Banque mondiale. Compte tenu de la nature longitudinale des données, notre modèle de recherche a été estimé en utilisant la méthode des moindres carrés ordinaires, le Modèle à effets fixes et à effets aléatoires.

En se basant sur les résultats obtenus, il existe des relations positives et significatives entre l'indice de développement, le produit intérieur brut par habitant et l'indice de bonheur. Cependant, le taux de mortalité, le taux de chômage et la corruption ont un impact négatif significatif sur le niveau du bonheur.

Notre étude, comme les études précédentes, a certaines limites telles que la faiblesse de la taille de l'échantillon, la mesure des variables.

En outre, les résultats de l'étude peuvent être utilisés par les décideurs afin de travailler sur les activités qui tendent vers la réalisation de l'économie du bonheur pour la région MENA

Mots clés : Bonheur, Bien-être subjectif, Politiques économiques. Données de panel

Classification JEL : D68, J 08, I30

Type de l'article : Recherche appliquée

Abstract:

The controversy over the scientific evidence for subjective well-being has raged unabated for over a century. A considerable amount of literature has been published focusing on the economics of happiness only in developed economies. The aim of our article is to provide an up-to-date understanding of the theoretical underpinnings and empirical analyses that underpin the policy-driven use of the term "happiness economics".

Aware of the existence of divergences and mismatches between developed and emerging economies, we have attempted to shed new light on the determinants of the happiness economy in selected MENA countries. Furthermore, this research represents a crucial starting point that can help academics and researchers test the hypotheses of our model using different measures of variables and making a comparison between the results in order to demystify the determinants of subjective well-being.

The study focused on a single context, the MENA region, specifically 13 countries, including the Moroccan context over seven years (2013-2019). In addition, data were collected from the annual reports of the United Nations and the World Bank. Given the longitudinal nature of the data, our research model was estimated using Ordinary Least Squares, Fixed Effects and Random Effects Model.

Based on the results obtained, there are positive and significant relationships between the development index, gross domestic product per capita and the happiness index. However, mortality rate, unemployment rate and corruption have a significant negative impact on the level of happiness.

Our study, like previous studies, has certain limitations such as low sample size, measurement of variables.

In addition, the results of the study can be used by decision-makers to work on activities that tend towards the realization of the happiness economy for the MENA region.

Keywords: Happiness, Subjective well-being, Economic policies. Panel data

JEL Classification: D68, J 08, I30

Paper type: Empirical research

1. Introduction

Le sujet de la relation entre la politique économique et le bonheur gagne davantage de la tension en termes d'importance dans le domaine de l'économie du bien-être et de la science du bonheur. Effectivement, les objectifs traditionnels de la politique économique étaient la promotion de la croissance économique, la création de l'emploi aussi que la stabilité financière, en revanche, les décideurs en économie se sont rendu compte de l'insuffisance de ces objectifs qui restent loin de satisfaire le bien-être et la satisfaction des individus, c'est pour cette raison que les politiques économiques sont appelées à intégrer les dimensions sociales et psychologiques du bonheur, dans leur programme, afin de garantir une vie meilleure aux citoyens.

Dans cette perspective, plusieurs recherches se sont penchées sur le sujet afin de projeter plus de lumière sur la relation entre les politiques économiques et le bonheur. En fait, les études Blanchflower et Oswald (2004) ont prouvé que la stabilité économique est étroitement liée à la satisfaction de vie. De leur côté Clark et Oswald (1994) ont mis en évidence l'impact défavorable du chômage sur le bonheur des individus. Dans cette même optique, les études de Wilkinson et Pickett (2009) ont soulevé des effets des inégalités économiques sur le bien-être. Ils ont ainsi prouvé que la diminution du bonheur et de la confiance sociale est originaire des niveaux élevés des inégalités.

Par ailleurs, il est opportun de souligner que les investissements dans le domaine de l'éducation, la santé et les infrastructures sont susceptibles de générer le bonheur. En effet, à travers leurs recherches, Helliwell, Layard et Sachs (2019), ont mis en évidence une corrélation positive entre l'accès aux services sociaux et le bonheur.

Bref, il s'avère essentiel de souligner que la politique économique ne peut guère se contenter uniquement de la croissance économique. Dorénavant d'autres corrélats du développement sont à ternir exclusivement en compte afin d'assurer le bien-être aussi bien individuel que collectif. En effet, dans le dessein de réaliser la promotion d'une société aussi heureuse que développée, les politiques économiques doivent être en mesure d'opter une approche holistique intégrant les dimensions économiques, sociales et psychologiques du bonheur.

Dans cette mesure, et afin de mieux cerner notre problématique, notre recherche s'appuie sur les hypothèses suivantes :

H1 : Les politiques axées sur les facteurs économiques impactent le bonheur des individus

H2 : Les facteurs non économiques affectent le bonheur des individus

Ce travail sera scindé en deux parties, la première abordera la revue de la littérature de la place des différentes politiques économiques sur le bonheur, et la deuxième sera consacrée à une vérification empirique pour le cas de certains pays de la zone MENA.

2. Les politiques publiques et le bonheur

Les conditions sociales du bonheur ont fait l'objet d'intenses recherches. Dans ce domaine, une distinction est faite entre le niveau macro-social - dans quel type de société les gens sont-ils plus heureux ? - et le niveau microsocial - quel niveau de bonheur éprouvent-ils en fonction de leur statut social ? Il y a très peu de recherches au niveau méso-social, comme par exemple sur l'organisation du travail.

Le tableau que nous proposons ci-après montre que ces différences entre les indices de bonheur sont systématiques. En plus du fait que les gens sont plus heureux dans les pays riches que dans les pays pauvres, le bonheur est plus élevé dans les pays caractérisés par l'État de droit, la liberté, la citoyenneté participative, la pluralité culturelle et la modernité. Curieusement, tout ce qui est souhaitable n'est pas nécessairement associé au bonheur :

l'égalité des revenus, par exemple, n'est pas liée au bonheur moyen. Il n'existe pas, non plus de relation entre les dépenses de sécurité sociale et le bonheur moyen (Veenhoven.R, 2000b). D'emblée, il est à identifier la diversité des interrelations entre les caractéristiques sociétales. C'est au sein des pays les plus riches étant également plus modernes où les citoyens jouissent de plus de liberté. Il est donc difficile de démêler l'influence de chaque variable.

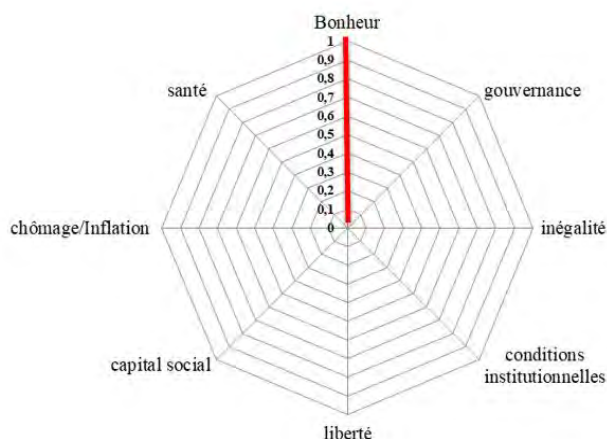
Veenhoven.R (2002) montre également que la relation entre le bonheur et l'efficacité du gouvernement (bonne gouvernance) est linéaire. Le bonheur augmente dans les sociétés bien gouvernées. Ces données soutiennent la théorie selon laquelle le bonheur dépend en grande partie des conditions de vie qui répondent aux besoins humains universels. Ces résultats suggèrent que le bonheur peut être créé et amélioré en favorisant la participation sociale.

Sur la base des données de "world database of happiness". Veenhoven.R (2002) mis en exergue l'importance de l'efficacité gouvernementale dans la promotion du bonheur,

Ces résultats appuient la théorie selon laquelle le bonheur dépend largement des conditions de vie qui répondent aux besoins humains universels. Ces résultats suggèrent que le bonheur peut être créé et amélioré en favorisant la participation sociale.

De nombreux facteurs participent de manière décisive à l'amélioration du bonheur aussi bien collectif qu'individuel.

Figure 1 : les déterminants individuel et collectif du bonheur



Source : élaboré par l'auteur

Afin d'esquisser cette question de manière plus au moins exhaustive, nous avons jugé utile de répertorier les variables en deux grandes catégories. Dans un premier temps nous traiterons les variables à caractère individuel en l'occurrence la santé, le chômage et l'inégalité. La deuxième catégorie de variable se veut globale et concerne toute la population. Conséquemment, nous aborderons la gouvernance, la liberté et les conditions institutionnelles. Dans un troisième temps, nous tenterons d'esquisser la question du passage du bonheur individuel au bonheur collectif.

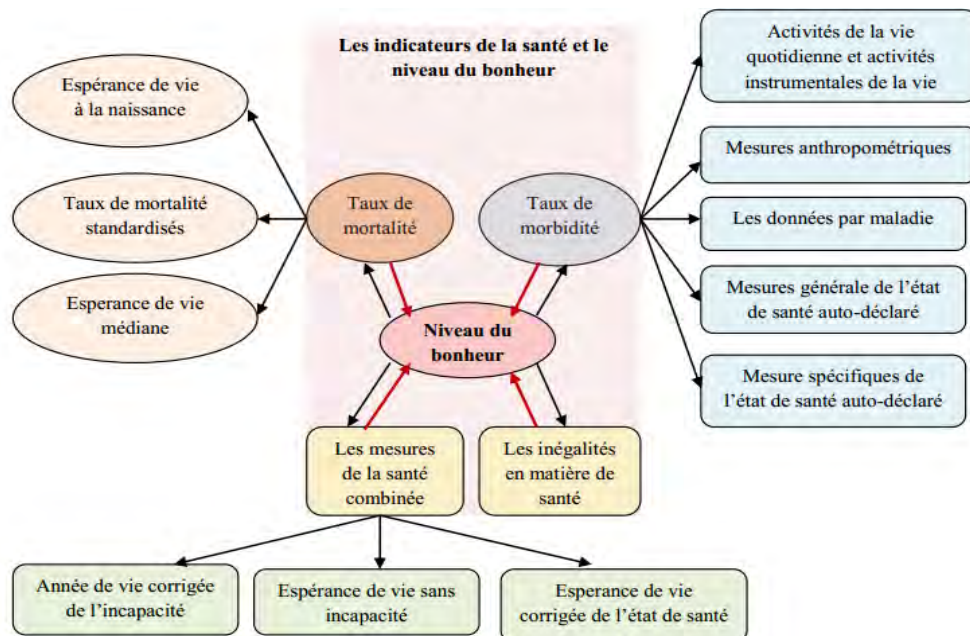
2.1. Les facteurs de mesure du bien-être individuel

Les facteurs de mesure du bonheur individuel semblent d'une importance primordiale. C'est dans cette optique que nous avons jugé utile d'aborder ceux qui sont prioritaires et peuvent impacter le bonheur. Ainsi nous traiterons : la santé, le chômage et l'inflation ainsi que les inégalités et le capital social.

2.1.1. L'impact de la santé sur le bonheur

La relation entre la santé et bien-être subjectif est une relation certainement significative (Deaton. A 2008). En effet, les individus qui souffrent d'une maladie se trouvent en situation de privation de plusieurs avantages et prérogatives offerts par la vie. En conséquence, la santé est un facteur primordial pour la promotion du bonheur. Afin de mieux comprendre la place qu'occupe la variable « santé » dans le sentiment du bonheur, il faut avoir recours à des indicateurs jugés pertinents pour mieux se renseigner sur la qualité de santé dans un pays donné (Miradji. H 2018). Parmi les indicateurs les plus exposés dans les travaux académiques et les rapports officiels, on peut mentionner le taux de mortalité, le taux de morbidité, les mesures de santé combinées et les inégalités à l'égard de santé (Stiglitz J. E, Sen A. K et Fitoussi J P 2012). Ces chercheurs estiment qu'une bonne santé est un déterminant de bien-être et que ces indicateurs doivent véhiculer une idée sur l'amélioration de cette qualité.

Figure 2: synoptique des indicateurs de santé



Source : Miradji, H 2018 p.208

2.1.2. Économie du bonheur et compromis chômage-inflation

La revue de la littérature abordant la macroéconomie du bonheur (Dolan, P et al), montre que le phénomène du chômage et l'inflation ont affecté fortement et négativement le niveau du bonheur des gens. En revanche, cette littérature n'a pas fait l'unanimité de tous les spécialistes sous prétexte que le principe de l'hypothèse des anticipations rationnelles montre que les phénomènes de nature macroéconomique, comme l'inflation, ne pourraient pas influencer les décisions des individus si ces derniers agissent d'une manière rationnelle.

À plusieurs reprises cette question a été abordée en signalant de différentes estimations où l'effet du chômage est préjudiciable au bonheur par rapport à l'inflation. Di Tella et al (2003) estiment que les effets du chômage sur le bien-être des gens étaient le double par rapport à l'effet de l'inflation.

Di Tella, et al (2006) ont mobilisé un modèle de régression probit ordonné permettant la transformation des scores du bonheur en score continu pour un échantillon des données collectées sur les pays de l'OCDE dans la période 1975 à 1992. Cette méthode d'analyse leur permet de tirer un constat affirmant qu'une hausse d'un point de pourcentage du chômage

affecte négativement le niveau du bonheur de 4.7 fois par rapport à une hausse d'inflation de même pourcentage. De même, Frey, B. S et Stutzer, A (2000) montrent que « les gens ont une forte aversion pour l'inflation et sont prêts à supporter des coûts importants pour l'éviter », en précisant que le chômage a un effet significatif et négatif sur le bonheur subjectif par rapport à l'inflation. D'autre part, ils constatent qu'une compensation matérielle des chômeurs, comme des assurances contre la perte d'emploi, n'améliore pas le bonheur des chômeurs, et ajoutent que le mécontentement des personnes sans emploi est expliqué principalement par des variables non monétaires comme la perte du statut.

Dans le même ordre d'analyse, les travaux qui ont mobilisé des modèles traitant des indicateurs de mesure du bien-être subjectif telle que des variables de natures continues ont précisé le changement des scores de bonheur en comparant les personnes avec et sans emploi. (Dolan, P. et al, 2008) montrent que ces différences varient entre 5 et 15%, autrement dit, les personnes en emploi sont susceptibles d'être plus heureux que les personnes au chômage avec un écart du bonheur qui peut atteindre 15%.

2.1.3. Inégalités et bonheur

Les individus en général procèdent par une comparaison de leur revenu par rapport à une référence qui peut être des collègues, amis ou conjoints, ce qui affecte probablement leur sentiment de bien-être. En dépit de l'effet positif de la croissance économique sur la population, cette dernière génère des inégalités flagrantes de revenu dans l'ensemble des sociétés (Stiglitz J et al.2012). Le sentiment du bonheur ressenti semble être diminué à cause des écarts les plus consistants et surtout les non-justifiables entre les citoyens. Cette diminution est plus observable chez les personnes les moins favorisées matériellement par rapport aux personnes objectivement aisées (Bouffard L et Dubé M, 2013). Selon les mêmes auteurs, les individus, dans le but de marquer leur position dans la hiérarchie sociale, accordent une importance cruciale aux revenus relatifs, cherchant ainsi d'être bien positionnés dans cette hiérarchie pour pouvoir se sentir heureux. Un tel enjeu motive ou contraint les personnes à mener une course effrénée, ce qui empêche l'atteinte de l'objectif préalablement recherché et par conséquent le stress et le malheur deviennent les résultats de cette course. C'est ce que Hirsch (1976) a qualifié « d'effet de position » causé par une recherche intensive d'un rang social privilégié (cité par Bouffard L et Dubé M, 2013).

D'autre part, Bouffard, L et Dubé, M (2004) trouvent que l'anxiété manifestée par les gens et qui est issue de leurs défaillances à maintenir leur rang social suscite des dégâts et affecte considérablement la stabilité psychologique.

Dans le même sens, plusieurs chercheurs (Bouffard, L et Dubé, M 2013 ; Lafaye, 2012) ont pu construire un lien de causalité entre des maux psychologiques tels que l'anxiété et la dépression avec l'inégalité de revenu. Ils ont constaté une fréquence très élevée des maladies physiques et psychiques dans les pays en forte croissance économique. Ce constat nous amène à comprendre que les sociétés les plus inégalitaires sont les plus menacées par une dépression, ce qui affecte négativement le niveau du bonheur des ressortissants.

2.1.4. Capital social et bonheur

Le lien entre le capital social et le bonheur a suscité beaucoup moins d'attention que l'analyse des facteurs macro et micro-économiques ou individuels. Certains chercheurs ont constaté une grande influence positive du capital social sur la satisfaction générale de la vie par de nombreux canaux et sous diverses formes. Leurs travaux montrent que le capital social est l'un des corrélats les plus robustes du bien-être subjectif. D'autres conclusions formulées par Helliwell J et Putnam R (2004) affirment que la différence de la qualité du capital social explique mieux la différence du bonheur par rapport à la différence économique, cela signifie que l'impact du capital social sur le bonheur est plus significatif que certaines variables économiques tel que la croissance. En revanche, d'autres chercheurs (Helliwell, J. et

Barrington-Leigh. C. 2010), soulignent que le capital social n'a qu'une influence indirecte sur le bonheur, tout en se concentrant principalement sur sa relation avec la santé, la richesse ou la croissance économique. Helliwell, J. et Putnam. R. (2004), par exemple, identifient un effet du capital social fortement positif sur la santé physique qui, à son tour, augmente la satisfaction de vivre déclarée par les individus. Zak, P. et Knack.S (2001) considèrent qu'il s'agit d'un élément moteur de l'augmentation des taux de croissance économique. Rodrik, D. (1998) a évalué le capital social comme un instrument permettant de mieux absorber les chocs externes.

Cependant, la littérature utilisant des données agrégées entre pays donne des résultats qui sont loin d'être cohérents. Bjørnskov C (2003) souligne une relation forte et robuste entre le capital social et le bonheur. Des résultats similaires sont obtenus par Helliwell J et Putnam R (2004) lors de l'évaluation d'un ensemble de données mondiales et par Helliwell J et al. (2009), qui indiquent que les variables sociales expliquent 73,4 % des variations du bien-être subjectif. En revanche, Ram R (2010) ne constate qu'un lien fragile entre le capital social et le bonheur.

2.2. Les facteurs de mesure du bien-être collectif

Les facteurs du bonheur collectif sont nombreux et assez complexes du moment qu'ils présentent des intersections diverses. Dans notre étude, le zoom sera porté sur les suivants : la gouvernance, les conditions institutionnelles et la liberté.

2.2.1. Gouvernance et bonheur

Un bon gouvernement améliore-t-il systématiquement le bien-être, ou suscite-t-il des effets implicites affectant à leur tour le niveau du bonheur ? Ou s'agit-il bien d'un effet réciproque entre les deux variables en question ? Des exemples des deux possibilités peuvent être trouvés.

Considérons, l'éducation en tant qu'exemple particulier du fait qu'elle représente un service généralisé par les gouvernements. Il existe dans tous les pays une forte corrélation positive entre les niveaux d'éducation moyens et les évaluations subjectives de la vie (Stiglitz J E, Sen A. K et Fitoussi J P, 2012, p. 184). Cependant, selon ces auteurs, la prise en compte des autres variables en l'occurrence celles de la santé et de la confiance sociales de chaque individu montre que le lien positif qui subsiste entre l'éducation et le bien-être subjectif disparaît généralement et devient parfois négatif.

D'autre part, l'étude du contrôle de la corruption s'est avérée susceptible d'affecter directement et indirectement le bien-être (Easterlin R, 1974). Il a souvent été démontré que l'absence de corruption accroissait l'efficacité des entreprises publiques et privées. Mais il existe également de nombreuses preuves montrant que l'accroissement de la confiance, générale et/ou spécifique, rend les gens plus heureux. Cet impact peut dominer celui généralisé par une hausse du revenu et même sur les améliorations introduites dans le domaine de la santé (Stiglitz J E, Sen A. K et Fitoussi J P, 2012).

Pour faire une distinction entre les liens directs et indirects aussi bien entre la bonne gouvernance et le bien-être au niveau national, le rapport de Stiglitz affirme qu'il y a deux types principaux de preuves qui affirment cette corrélation. D'abord les relations simples, puis les modèles qui tentent de déterminer les canaux d'influence probables (Helliwell, J. F. et al. 2014). Dans ces circonstances, il est difficile d'établir clairement la direction et l'intensité des forces causales.

La tentative de John F. Helliwell, Haifang Huang, Shawn Grover, Helliwell, J. F. et al. (2014) démêlent les liens entre la qualité de la gouvernance et le bien-être. Ils ont accordé une attention particulière aux modèles qui utilisent les changements dans les modèles de la gouvernance pour expliquer les niveaux de bien-être. Selon ces auteurs, l'adoption de cette analyse a pour objet d'avoir une vision plus objective des événements historiques

caractérisant chaque pays. Ces derniers peuvent être des meilleurs déterminants justifiant la haute qualité de liaison entre les deux variables en question dans certains pays. Elle offre également un plus grand intérêt politique, car elle peut potentiellement révéler les domaines dans lesquels des améliorations de la gouvernance ont été apportées et peut-être également déterminer dans quelle mesure cela apporte des enseignements utiles à en tirer. Ainsi, la question de la politique publique maximisant le bien-être des citoyens-usagers reste au cœur des polémiques entre les chercheurs de l'économie du bonheur.

2.2.2. Conditions institutionnelles et bonheur

La démocratie, la qualité et le nombre des institutions constituent un carrefour des conditions institutionnelles d'un pays illuminant certaines facettes de niveau du bonheur. Par contre dans la littérature, cette question est marginalisée par les spécialistes de ce domaine, ce qui fait de ce dernier point un champ de recherche laborieux pour décortiquer des problématiques annexes. La dimension culturelle de cette question constitue l'obstacle primordial dans la compréhension de cet aspect. Cette différence peut être révélée, d'une part, par la multiplication des systèmes institutionnels, et d'autre part par son instabilité. Par conséquent, ces conditions rendent l'analyse comparative difficile, voire impossible à effectuer.

En effet, il semble difficile de dissocier les effets des institutions sur le bien-être ressenti. Pour surmonter cette difficulté, Frey, B. S, et Stutzer, A. (2000) proposent d'étudier l'impact intra pays plutôt qu'inter pays. Ils adoptent cette idée pour étudier le cas de la Suisse. Les résultats de cette étude révèlent un impact positif et statistiquement significatif des facteurs institutionnels sur le bonheur. La participation des gens dans le choix des représentants et le principe de la décentralisation des décisions gouvernementales peuvent entraîner une amélioration significative du niveau du bonheur déclaré par les individus. En somme, et selon les mêmes auteurs, les aspects qualitatif et quantitatif des institutions aussi bien que la délégation du pouvoir de décision à des niveaux inférieurs et aux compétents constituent des domaines favorisant fortement le sentiment du bonheur. Nombreuses sont les raisons pour lesquelles les institutions peuvent affecter la perception individuelle de la qualité de vie :

Premièrement, les gens apprécient la participation au processus démocratique (Frey et Stutzer, 2000) et l'exposition à la démocratie peut accroître le bien-être individuel, du moment que les démocraties sont plus susceptibles de refléter les préférences (Dorn et al, 2007). L'utilité procédurale fait donc référence à la satisfaction tirée des aspects procéduraux des institutions (Frey et al, 2004).

Deuxièmement, en réduisant l'incertitude et les coûts de transaction, les institutions en particulier peuvent promouvoir le bien-être en assurant les bonnes conditions de vivre (sûreté, stabilité, État de droit ...); en faisant respecter les droits de propriété et en fournissant les moyens d'influencer le processus politique (Bjørnskov C 2010).

Troisièmement, des institutions formelles et informelles solides améliorent la qualité du tissu social, ce qui constitue un autre canal direct de satisfaction de la vie (Delhey, A 2001). Effectivement, des cycles vertueux peuvent se former, par lesquels le bonheur stimule la formation d'un capital social propice au développement économique, qui à son tour, améliore les institutions formelles et, en fin de compte, le bonheur.

Quatrièmement, les mauvaises institutions, telles que celles marquées par la corruption et l'inefficacité, peuvent avoir un coût psychologique élevé originaire de la vie dans une société dysfonctionnelle (Welsch, H 2008).

Enfin, les institutions peuvent également avoir un effet indirect sur le bien-être subjectif par le biais des revenus lorsqu'elles affectent les indicateurs économiques et les services gouvernementaux.

2.2.3. Liberté et Bonheur

L'étude de la relation entre les libertés économique, politique et sociale par rapport au bonheur n'attire pas suffisamment la curiosité des chercheurs. Les travaux de Veenhoven R (2007) et ceux de Louis Lévy Garboua et Claude Montmarquette (2004) se sont penchés sur cette question. La liberté peut être définie comme étant la capacité d'un individu d'effectuer ses propres choix. Selon Veenhoven R (2007), la liberté se définit par ce qui requiert l'opportunité et la capacité de choisir, et que cette capacité de choix est appréhendée par l'absence ou l'élimination des barrières dans la vie économique, politique et personnelle. La possibilité du choix s'effectue en fonction de la disponibilité et la qualité de l'information et aussi en fonction de la possibilité des individus de faire ce qu'ils veulent sans un minimum de contraintes. Veenhoven R (2000) a montré que la liberté et le bonheur sont positivement corrélés particulièrement dans les pays riches, alors que cette relation n'est pas bien apparente dans les pays pauvres. Il explique ce dernier constat par le fait que les pays pauvres ont besoin de plus d'encadrement pour pouvoir atteindre un certain niveau de développement pour que la capacité de choisir aille de pair avec la possibilité de choix. Effectivement, plusieurs types de libertés peuvent avoir un impact significatif sur le bonheur. Dans cet ordre d'idées, on peut citer la liberté économique et son influence sur le bien-être.

2.2.3.1. La liberté économique et le bonheur

Veenhoven R (2000) évoque le cas de la liberté économique. Cette notion a fait l'objet d'une exception par rapport à la liberté générale. Il affirme que la liberté économique est corrélée positivement avec le bonheur des gens, particulièrement dans les pays pauvres. Il soutient, notamment, que ces variables sont fortement liées dans les milieux où la capacité de choisir est significativement faible (Veenhoven.R 2000). Dans la même logique, l'étude menée par Veenhoven R (2000) aborde la question de la relation susceptible d'exister entre le bonheur et le type de l'économie. Il affirme que les pays qui adoptent un régime qui favorise la liberté économique enregistrent un niveau du bonheur plus élevé ; contrairement aux pays communistes déclarant un niveau du bonheur faible classé derrière les pays économiquement sous-développés.

L'auteur renie tout déterminisme et souligne le fait que la liberté ne donne pas toujours plus de bonheur pour tous, mais il faut assurer la vérification des autres conditions afin que ces deux variables évoluent simultanément dans une nation donnée (Veenhoven.R 2004).

Une tentative pour montrer empiriquement la relation entre le bonheur et les libertés a été amorcée par Garboua L, Montmarquette L, C (2004). D'après leurs recherches, les deux variables en question ; la liberté et le bonheur- suggèrent une liaison positive, mais en fait, cette liaison ne pourra pas être probante à cause d'une faible taille de l'échantillon considéré.

D'autre part ; Lévy-Garboua et Montmarquette L C (2004) essayent de montrer empiriquement la liaison susceptible d'exister entre le bonheur national et la liberté économique. Les résultats obtenus affirment une relation positive, mais les constats de cette étude affirment que les libertés sont loin d'être concluantes. La confrontation de l'analyse de ces chercheurs confirme celle montrée par Veenhoven dans laquelle il a affirmé que les pays riches qui sont en même temps les plus développés sont plus heureux. En revanche, les pays pauvres sont ceux qui souffrent du faible développement et par conséquent semblent moins heureux. Lévy-Gardoua et Montmarquette (2004) suggèrent que le développement économique via la libéralisation peut jouer le rôle d'un catalyseur de promotion de niveau du bonheur. Nous estimons que la littérature existante abordant ce point reste encore limitée, car l'intérêt des économistes pour cette question est plutôt récent.

2.2.3.2. La liberté politique et le bonheur

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'interaction entre la liberté politique et le bonheur. En effet, une constitution démocratique permet aux citoyens de prendre des décisions en fonction de leurs propres préférences. Les sociétés dans lesquelles les gens font état de niveaux de bonheur et de satisfaction de la vie plus élevés sont plus susceptibles d'être régies par des systèmes démocratiques (Inglehart, R 1990 ; Bjørnskov C et al. 2008). La démocratisation et la tolérance croissante à l'égard de la diversité ont contribué dans le monde entier, avec le développement économique, à l'augmentation des niveaux de bien-être humain (Inglehart, R et Welzel, C 2005). Ce résultat s'explique à la lumière du fait que les personnes vivant dans des démocraties constitutionnelles sont censées être plus heureuses parce que les politiciens sont plus motivés pour gouverner selon les intérêts des citoyens.

L'effet de la démocratie directe sur le bonheur a été analysé par Frey, B. Setzt, A (2000). Leur enquête montre que la participation politique via les référendums populaires exerce un impact statistiquement fort et considérable sur le bonheur. Cependant, dans une vaste étude transnationale sur l'effet de la démocratie directe sur le bonheur, Blume L et al. (2009) n'ont pas trouvé de données statistiquement significatives de l'effet de la liberté politique sur le niveau de bonheur dont jouissent les citoyens.

3. La méthodologie du travail

Pour mener notre analyse empirique, nous nous concentrerons sur un modèle de panel pour un échantillon spécifique de pays de la zone MENA, le choix de cet échantillon de pays ne fait pas l'objet du hasard, mais il a été guidé par des critères tels que leurs l'homogénéité à propos certains, la culture, le culte, le niveau de développement, la langue et d'autres.

Cette méthode nous permet de prendre en compte l'hétérogénéité des pays examinés, ainsi que de constituer une base de données conséquente qui respecte les critères économétriques.

3.1 La méthode d'estimation

Concernant la méthode d'estimation, nous avons opté pour la méthode de Driscoll and Kraay (1998). Cette méthode a prouvé une certaine robustesse dans l'estimation des données panel. La structure des erreurs est supposée être hétéroscédastique, autocorrélée jusqu'à un certain retard et peut être corrélée entre les groupes (panels). Les erreurs-types de Driscoll-Kraay sont robustes à des formes très générales de dépendance transversale (spatiale) et temporelle lorsque la dimension temporelle devient importante. Cette technique non paramétrique d'estimation des erreurs-types n'impose aucune restriction quant au comportement limitatif du nombre de panels. Par conséquent, la taille de la dimension transversale dans les échantillons finis ne constitue pas une contrainte de faisabilité même si le nombre de panels est beaucoup plus grand que T.

3.2 Spécification du modèle :

Après un examen théorique et empirique de la croissance sur le bonheur, les constatations nous ont permis de distinguer les variables les plus déterminantes, et qui peuvent contribuer à l'explication du bonheur. En plus, une adaptation des constats théoriques au contexte marocain a cerné l'éventail des variables explicatives que nous avons exprimées sous la forme suivante :

$$\begin{aligned} \ln(\text{Bonheur}_{it}) = & \beta_0 + \beta_1 \ln(\text{DepSantéHab}_{it}) + \beta_2 \ln(\text{Corr}_{it}) + \beta_3 \ln(\text{flation}_{it}) \\ & + \beta_4 \ln(\text{Chomage}_{it}) + \beta_5 \ln(\text{Suicide}_{it}) + \beta_6 \ln(\text{Mortalité}_{it}) \\ & + \beta_7 \ln(\text{PIBhab}_{it}) + \beta_8 \ln(\text{IDH}_{it}) + U_{it} \end{aligned}$$

L'explication des composantes de ce modèle est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau 1 : nature et la source des variables

Variables	Nature	Codage	Sources
Le bonheur	Variable dépendante		Les données du Gallup World Poll)
PIB par habitant	Variable indépendante	DepPubHAB	La banque mondiale
Le taux de chômage :	Variable indépendante	Chômage	La banque mondiale
Le taux d'inflation :	Variable indépendante	Inflation	La banque mondiale
Le taux de mortalité :	Variable indépendante	Mortalité	La banque mondiale
Les dépenses de santé par habitant :	Variable indépendante	DepSanté~b	La banque mondiale
Contrôle de la corruption :	Variable indépendante	CORR	La banque mondiale
Le taux de suicide :	Variable indépendante	Suicide	La banque mondiale
L'indice de développement humain :	Variable indépendante	IDH	La banque mondiale

Source : élaboré par l'auteur

4. Présentation des résultats statistiques

Parmi les risques les plus récurrents dans la régression panel c'est l'existence d'une multicolinéarité, autrement dit, une corrélation entre les variables explicatives. La multicolinéarité est l'occurrence de fortes intercorrélations entre deux ou plusieurs variables indépendantes dans un modèle de régression multiple.

4.1. Le test de corrélation entre les variables explicatives

La multicolinéarité peut conduire à des résultats faussés ou trompeurs lorsqu'un chercheur ou un analyste tente de déterminer dans quelle mesure chaque variable indépendante peut être utilisée plus efficacement pour prédire ou comprendre la variable dépendante dans un modèle statistique.

Tableau 2 : le test de la multicolinéarité

Variable	VIF	1/VIF
Corruption	4.75	0.210
lnDepPubHAB	12.81	0.078074
lnMortalité	9.44	0.105925
lnChomage	7.85	0.127349
lnDepSanté~b	7.13	0.140218
lnIDH	3.94	0.254116
lnPIBhab	3.93	0.254464
Inflation	1.85	0.540417
lnSuicide	1.41	0.710507

Source : élaboré par l'auteur

Nous avons une valeur qui dépasse 10 correspondants aux dépenses publiques par habitant, ce qui nous amène à négliger cette variable. Ceci étant, nous continuons l'analyse empirique via les autres variables acceptables.

4.2. Le test de la stationnarité :

Dans le cadre du test de racine unitaire de panel, il existe deux générations de tests. La première génération de tests suppose que les unités transversales sont indépendantes en coupe transversale, tandis que la deuxième génération de tests de racine unitaire de panel assouplit cette hypothèse et autorise la dépendance transversale.

En général, ce type de tests de racine unitaire de panel est basé sur la régression univariée suivante :

$$\Delta Y_{it} = \rho_i y_{(it-1)} + \vartheta_{it} \gamma + u_{it}$$

Où $i = 2, 1, \dots, N$ est l'individu, pour chaque individu $t = 2, 1, \dots, t$ observations de séries temporelles sont disponibles, ϑ_{it} est la composante déterministe et u_{it} est un processus stationnaire. ϑ_{it} Pourrait être zéro, un, les effets fixes (u_i), ou effet fixe ainsi qu'une tendance temporelle (t).

L'hypothèse nulle est la suivante :

$$\rho_i = 0 \forall i$$

Nous avons testé la stationnarité via l'approche de Levin Li et Chu et le tableau ci-dessous présente les différents résultats :

Tableau 3 : Test de la stationnarité de panel

Variables	P value	Décision	Niveau de stationnarité
Bonheur	0.000	Stationnaire	En niveau
Dépenses Sanitaires par Hab	0.000	Stationnaire	En niveau
Mortalité	0.000	Stationnaire	En niveau
PIB Hab	0.000	Stationnaire	En niveau
Corruption	0.000	Stationnaire	En niveau
IDH	0.000	Stationnaire	En niveau
Chômage	0.000	Stationnaire	En niveau
Inflation	0.000	Stationnaire	En niveau
Suicide	0.000	Stationnaire	En niveau

Source : élaboré par l'auteur

D'après le tableau du test de stationnarité, on peut constater que les différentes variables sont stationnaires, ce qui nous pousse à continuer dans notre analyse.

4.3. Le modèle POOLED :

Le modèle POOLED vise à étudier les effets des variables sélectionnées sur le bonheur, tout en se concentrant sur la nature des effets, nonobstant les caractéristiques individuelles et temporelles.

Le tableau ci-dessous se concentre sur les déterminants du bonheur plutôt que sur les caractéristiques individuelles, c'est-à-dire que si nous considérons des individus homogènes, nous voulons traiter l'effet de nos variables explicatives sur le bonheur pour l'ensemble du pays.

Tableau 4 : L'estimation du modèle POOLED

Variable dépendante : le bonheur	Coefficient	Écart-type	T stat	Pvalue
lnDepSantéHab	.0566811	.0082839	6.84	0.000
lnCorr	-.0442617	.0139615	-3.17	0.019
lnMortalité	-.1872285	.0417245	-4.49	0.004
lnSuicide	.0180839	.0327344	0.55	0.601
lnPIBhab	.0186341	.0058464	3.19	0.019
lnChomage	.0524904	.0227546	2.31	0.061
Inflation	-.0002441	.000404	-0.60	0.568
lnIDH	.2278828	.0568657	4.01	0.007
_cons	1.598.261	.1545922	10.34	0.000

Source : élaboré par l'auteur

Sur la base du modèle supérieur utilisant l'estimation des moindres carrés en panel groupé, il convient de noter que l'estimateur MCO groupé ignore la structure en panel des données et estime simplement le modèle avec tous les pays de manière groupée. Pour l'ensemble, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : les dépenses de santé par habitant influencent positivement le bonheur avec un niveau de signification de 1%. Par conséquent, une augmentation des dépenses de santé d'un taux de 1% se traduira par une augmentation du bonheur d'un taux de 0,5%. De même, le PIB par habitant et l'IDH ont un impact positif sur le bonheur dans les pays examinés avec des taux de 0,018 et 0,22 respectivement.

La mortalité a un impact négatif sur le bonheur des pays examinés avec une significativité de 1%. Par conséquent, une augmentation du taux de mortalité de 1% diminuera le bonheur global des pays examinés de 0,18%. Le contrôle de la corruption a à son tour un effet négatif sur le bonheur avec un taux de -0.044.

Par la suite, nous allons analyser en profondeur les déterminants du bonheur, en tenant en compte les spécificités des pays examinés.

Nous commençons par le test de Breush-Pagan LM.

4.4. Le Test d'hétérogénéité de Panel Breush-Pagan Lagrange Multiplier :

Le test du multiplicateur de Lagrange (LM) a fourni un moyen standard de tester les restrictions paramétriques pour une variété de modèles. Pour les modèles aléatoires à composante d'erreur unidirectionnelle et bidirectionnelle, le test du multiplicateur de Lagrange pour l'existence d'effets transversaux ou temporels ou les deux sont basés sur les résidus du modèle restreint (c'est-à-dire le modèle groupé).

Tableau 5 : test de Breush-Pagan Lagrange Multiplier

	Variance	Écart-type
LnBoheur	0.0259138	0.1609778
E	0.0012143	0.0348469
U	0.0053804	0.0733513
P-value = 0.0000		

Source : élaboré par l'auteur

D'après le tableau ci-dessus, nous pouvons constater l'existence d'effets spécifiques à chaque pays, ce qui nous amène à approfondir l'analyse de notre étude en prenant en compte les caractéristiques temporelles et individuelles.

4.5. Modèle à effets fixes

Le principal avantage du modèle à effets fixes est qu'il nous permet de contrôler toutes les variables omises invariantes dans le temps. Ceci est particulièrement important dans le cas des variables qui sont difficiles ou impossibles à observer.

Tableau 6 : Estimation du modèle à effets fixes

Variable dépendante : lnBonheur	Coefficient	Écart-type	T stat	Pvalue
lnDepSantéHab	.0167753	.0147923	1.13	0.300
lnCorr	-.120458	.0426064	-2.83	0.030
lnMortalité	-.2581366	.0426767	-6.05	0.001
lnSuicide	.0133764	.0046281	2.89	0.028
lnPIBhab	.0101909	.0016601	6.14	0.001
lnChomage	.0073259	.0153537	0.48	0.650
inflation	.000145	.0001877	0.77	0.469
lnIDH	.1110222	.03772	2.94	0.026
cons	2.306.087	.2119949	10.88	0.000

Source : élaboré par l'auteur

Le tableau ci-dessus présente les caractéristiques des pays examinés, en supposant l'existence d'effets fixes. En résumé, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : le contrôle de la corruption a toujours un effet négatif sur le bonheur, avec un coefficient de 0,12. De même, la mortalité a un impact négatif sur le bonheur. En ce qui concerne les variables qui ont un impact positif sur le bonheur, nous pouvons citer l>IDH et le PIB par habitant. Enfin, le taux de suicide montre des effets positifs sur le bonheur.

Par la suite, nous allons essayer de mener une analyse en profondeur et l'investigation de l'existence des effets aléatoires dans notre panel. En effet, dans un modèle à effets fixes, les variables aléatoires sont traitées comme si elles étaient non aléatoires, ou fixes. Par exemple, dans une analyse de régression « à effets fixes » (maintient constant) les effets moyens de toute variable qui, selon vous, pourrait affecter le résultat de votre analyse.

Les modèles à effets fixes présentent certaines limites. Par exemple, ils ne peuvent pas contrôler les variables qui varient dans le temps. Ceci étant, nous opterons pour le test de Hausman pour trancher cette problématique.

4.6. Test de Hausman

Les tests de Hausman (Hausman, 1978) sont des tests de mauvaise spécification du modèle économétrique basé sur une comparaison de deux estimateurs différents des paramètres du modèle. Les estimateurs comparés doivent avoir les propriétés suivantes : (1) sous l'hypothèse nulle d'une spécification correcte du modèle, les deux estimateurs sont cohérents pour les "vrais paramètres" du modèle (ceux qui correspondent au processus de génération des données), tandis que (2) sous une mauvaise spécification (l'hypothèse alternative), les estimateurs doivent avoir des limites de probabilité différentes. La première propriété garantit que la taille du test peut être contrôlée asymptotiquement, et la dernière propriété donne au test sa puissance. D'un point de vue heuristique, l'idée clé est que lorsque le modèle est correctement spécifié, les estimateurs comparés seront proches les uns des autres, mais que lorsque le modèle est mal spécifié, les estimateurs comparés seront très éloignés.

Une statistique de Hausman est construite en fonction de la différence entre les deux estimateurs. La distribution d'échantillonnage de la statistique de Hausman détermine à quel point la différence est trop importante pour être compatible avec l'hypothèse nulle de spécification correcte. On effectue un test de Hausman en comparant la statistique de Hausman à une valeur critique obtenue à partir de sa distribution d'échantillonnage, et en rejetant l'hypothèse nulle de spécification correcte si la statistique de Hausman dépasse sa valeur critique.

Tableau 7 : comparaison entre les coefficients selon Hausman

	Effets fixes	Effets aléatoires	Différence
lnDepSanté~b	.0167753	.0269925	-.0102172
lnCorr	-.120458	-.089331	-.031127
lnMortalité	-.2581366	-.2427369	-.0153997
lnSuicide	.0133764	.0140405	-.0006641
lnPIBhab	.0101909	.0109195	-.0007286
lnChomage	.0073259	.0223844	-.0150585
Inflation	.000145	.0001527	-7.74e-06
lnIDH	.1110222	.1418383	-.0308161
P value : 0.715			

Source : élaboré par l'auteur

Les résultats montrent l'adéquation du modèle à effets aléatoires, car l'hypothèse de l'existence d'effets aléatoires n'est pas rejetée. Nous allons donc estimer un modèle à effets aléatoires pour analyser en profondeur les déterminants du bonheur dans notre échantillon.

4.7. Modèle à effets aléatoires

Le dernier modèle a des effets aléatoires et nous permet de traiter l'hétérogénéité de notre panel, tout en prenant en compte les variables qui fluctuent dans le temps pour chaque individu.

Tableau 8 : Estimation du modèle à effet aléatoire

lnBonheur	Coefficient	Écart-type	T stat	P-value
lnDepSantéHab	.0269925	.0156066	1.73	0.134
lnCorr	-.089331	.0422797	-2.11	0.079
lnMortalité	-.2427369	.0518794	-4.68	0.003
lnSuicide	.0140405	.0110404	1.27	0.251
lnPIBhab	.0109195	.0033914	3.22	0.018
lnChomage	-.0223844	.0103228	-2.17	0.073
Inflation	.0001527	.0004032	0.38	0.718
lnIDH	.1418383	.0583958	2.43	0.051
cons	2.096.445	.1736325	12.07	0.000

Source : élaboré par l'auteur

Dans notre dernier tableau, les résultats sont presque similaires au modèle à effets fixes, la seule différence qui apparaît est la non-significativité du taux de suicide, et le léger effet du chômage avec un degré de signification de 10%. La corruption et la mortalité exercent toujours des effets négatifs et singuliers. De même, le PIB par habitant et l'IDH ont toujours des effets positifs sur le bonheur.

5. Analyse et discussions des résultats

À ce stade d'étude, nous allons apporter une analyse et une discussion des résultats trouvés dans la section précédente, en étudiant l'effet de chacune de variable sur le niveau du bonheur des gens

5.1. Effet de la dépense de la santé sur le bonheur

Le modèle estimé sur la base de la méthode à effet aléatoire nous permet de constater un effet positif et non significatif des dépenses de santé sur le bonheur des gens des pays concernés. Ce constat donne l'illusion qu'il y a une différence entre les dépenses de l'État destinées au système sanitaire et les objectifs ou résultats obtenus. Donc la gouvernance s'impose à nouveau, car elle peut garantir une certaine transparence de ces dépenses, et par conséquent avoir un impact significatif sur le bonheur ressenti.

Dans la revue de la littérature théorique et empirique, nous avons constaté avec Angus Deaton (2008), Seonghoon Kim et Kanghyock Koh (2018) et avec Layard (2005) que la santé est l'un des déterminants forts explicatifs du bonheur. Dans notre cas, on constate l'inverse, ce qui pose d'autres questions concernant l'efficacité des politiques publiques en l'occurrence les dépenses de la santé sur le bonheur des gens.

La question de gouvernance que nous avons évoquée en amont est aussi une question cruciale dans la conception et le suivi des politiques publiques et plus particulièrement les politiques sociales qui touchent le vécu et le quotidien des citoyens. Une bonne gouvernance permet une bonne gestion des ressources affectées à un secteur donné, et par conséquent assure des retombées positives pour les bénéficiaires comme il a été démontré dans le rapport de Stiglitz J E, Sen A. K et Fitoussi J P (2013, p. 184).

En effet, l'hypothèse de la significativité des dépenses publiques par habitant est rejetée dans les deux derniers modèles et acceptée dans le modèle POOLED qui considère que les observations sont homogènes.

5.2.L'impact de la corruption sur le bonheur

Le coefficient de la variable corruption est de signe négatif, ce qui signifie que la corruption influence négativement le sentiment du bonheur des gens. Autrement dit, une propagation des comportements corrompus suscite le malheur au citoyen, alors qu'un contrôle des corruptions améliore la qualité de vie des ressortissants. En termes de valeur, et puisqu'il s'agit d'un modèle Ln-Ln, donc le coefficient doit être interprété comme étant une élasticité et on dira qu'une baisse de la corruption de 1% peut améliorer le niveau du bonheur de 0.0893%. Cette variation est significative sur le plan statistique avec un seuil de risque de 10%, toutefois si on considère un taux d'erreur inférieur à 8% elle devient non significative.

Les études, qui ont abordé la question de l'effet de la corruption sur le bonheur ou l'impact de la gouvernance sur le bonheur, ont trouvé un effet négatif de la corruption sur le bonheur des gens. Cette idée a été déjà abordée par Easterlin dans son article fondateur publié en 1974. Il a montré que le contrôle de corruption affecte directement et indirectement le niveau du bonheur, et que l'absence des corrompus dans une économie améliore l'efficacité des investissements publics et privés, ce qui peut augmenter la confiance générale entre les citoyens et l'administration publique. Le rapport de Stiglitz et Fitoussi (2013) traite davantage l'impact de la confiance sociale générée par le contrôle de la corruption sur le bonheur et ajoute que l'effet de cette confiance peut dominer même l'effet de l'augmentation des revenus sur le bien-être. John F. Helliwell, Haifang Huang, Shawn Grover, Shun Wang (2014) ajoutent que le lien entre la qualité de la gouvernance et le bien-être est au cœur du débat des chercheurs de l'économie du bonheur.

5.3.L'impact de la mortalité sur le bonheur

La mortalité peut être analysée de la même logique d'analyse de l'effet de la santé sur le bonheur, comme nous avons montré avec Angus Deaton (2008). Une bonne santé est une condition nécessaire pour mener une bonne vie. Et vice versa, vu que le malheur est associé à une mortalité accrue. Une mauvaise santé peut augmenter la mortalité et entraîner le malheur. Sur la base de notre étude, on constate que la variable mortalité a un effet négatif sur le niveau du bonheur. Autrement dit, une baisse de mortalité parmi les citoyens assure une bonne qualité de vie. En termes de valeur, on dit que la baisse du taux de mortalité de 1% améliore le niveau du bonheur de 0.242%, une variation moins que proportionnelle du bonheur suite à la variation du taux de mortalité. Comme interprétation statistique, la mortalité est considérée la variable la plus significative parmi toutes les autres variables explicatives où $p-v=0.003<0.01$, cela veut dire que l'effet de la mortalité sur le bonheur est réel.

Le résultat que nous avons trouvé est compatible avec celui obtenu par Fabio Sabatini (2011) qui a mené une étude sur trente provinces italiennes. L'auteur a constaté que le bonheur et la santé auto-évaluée sont deux variables positivement et significativement dépendantes, et que le sentiment du bonheur contribue pour 23,5 % dans l'augmentation de la probabilité de se déclarer en bonne santé. Et même si l'Italie est dotée d'un système de santé plus performant, et que ses citoyens sont pourvus d'une couverture médicale plus efficace, ils ne sont pas affectés par le phénomène d'adaptation comme il a été suggéré par Daniel Kahneman en 1979.

5.4.L'analyse de la relation entre le suicide et le bonheur

Les études qui ont été réalisées sur la relation susceptible d'exister entre le suicide et le bonheur sont peu abondantes. Il y a une pénurie en matière de preuve empirique, et surtout au niveau des pays en développement, juste quelques études analysant des données provenant des pays riches.

La simulation empirique que nous avons menée nous permet de dire que le taux de suicide a la plus faible significativité par rapport au bonheur avec un signe positif. Cela signifie que le sentiment du malheur est incapable d'expliquer le recours au suicide. Contrairement à

l'intuition dominante, Oswald, A et al (2010) ont montré dans une étude menée sur 50 pays entre 1978 et 2001 que les États les plus riches enregistrent les taux de suicide les plus élevés. Toutefois, l'analyse temporelle de ce phénomène montre qu'il y a eu une baisse tendancielle du taux de suicide dans ces pays. Les coauteurs affirment que cette amélioration ne peut pas être attribuée aux améliorations des conditions de vie, mais elle est due surtout à l'amélioration de l'efficacité des traitements médicaux anti-dépression. Pour ce qui est des résultats trouvés dans notre analyse, ils ne confirment pas ceux trouvés aux États-Unis d'Amérique. Cela peut être expliqué par les spécificités de notre échantillon et l'effet du facteur religieux chez les musulmans dans ce cadre. En effet, l'acte de suicide est strictement interdit en Islam, quelles que soient les conditions dans lesquelles vit un individu.

5.5. L'effet du revenu par tête et le bonheur

Contrairement à certaines variables socio-économiques qui souffrent d'une pénurie dans la revue de littérature, la variable revenu est omniprésente dans la quasi-totalité des travaux abordant le thème de l'économie du bonheur. Dans l'ancienne pensée sur le bonheur, l'intuition dominante stipule qu'une richesse matérielle induit systématiquement le bonheur. Cette vision matérielle ou monétaire du bonheur a été remise en cause, comme cela a été montré depuis 1974 par Easterlin.

Les données tirées d'un échantillon de pays de la région MENA et sur la période 2013-2019, on trouve un effet positif et statistiquement significatif du revenu par habitant sur le bonheur. C'est la deuxième variable la plus significative parmi celles introduites dans ce modèle où $p=0.018 < 0.05$. Ce constat montre que l'aspect matériel est une variable présente dans la conception du bonheur des citoyens de cet échantillon. Le coefficient de la variable revenu nous informe que l'amélioration de la position matérielle d'un individu de 1% peut entraîner une amélioration de son bonheur de 0.0109%. La significativité du revenu comme facteur déterminant n'est pas compatible avec la conclusion d'Easterlin et d'autres auteurs. En effet, Easterlin et Sawangfa (2005, 2009), Easterlin et Angelescu (2007), Layard ; Brockmann, Delhey, Welzel, Yuan (2009), Hagerty et Veenhoven.R (2000, 2003, 2006); Inglehart, Peterson et Welzel (2008); Kenny (2005); Layard, Mayraz et Nickell (2010); Oswald, A (1997); Di Tella et MacCulloch (2008) ont montré l'absence de toute relation entre le bonheur et la croissance économique. Parmi les justifications qui ont été avancées dans la revue de littérature : l'adaptation, la comparaison sociale et l'effet de seuil. Ce dernier phénomène a été décrit par Layard qui a montré qu'au-delà de 15000 dollars par individu et par an, aucune tendance à la hausse du bonheur suite à la hausse du revenu et par habitant ne sera observée. Autrement dit, le niveau du bonheur stagne après que le revenu ait atteint un certain seuil. Dans les pays de MENA, il y a une certaine hétérogénéité de distribution de revenu. Les revenus sont élevés pour les pays producteurs du pétrole comparés aux autres pays à revenu faible ou intermédiaire. Sous la logique de Layard, il y aura une possibilité de dépendance significative tant que le revenu dans cet échantillon de pays n'a pas encore atteint ce seuil.

D'autre part, le constat que nous avons obtenu s'aligne avec les constats d'un certain nombre d'auteurs qui ont montré avec des arguments très forts l'importance du revenu comme variable explicative significative de bien-être subjectif ressenti par les individus. En effet, Helliwell (2002), Stevenson. B et Wolfers.J (2008, 2010), Deaton (2008), Blanchflower (2008), ont affirmé par le biais de différentes techniques économétriques que le revenu affecte positivement et significativement le niveau du bonheur.

En effet, le revenu tout seul, et en ignorant toutes les autres variables, n'aboutit pas au bonheur, mais il apporte une contribution. À propos de la question « faut-il renoncer à la croissance économique si elle ne contribue pas à l'amélioration de revenu ? », on peut affirmer qu'on ne peut pas renoncer à la croissance économique puisqu'elle génère d'autres avantages

sur d'autres aspects de la vie tels que la santé, le chômage et sur les inégalités ; autrement dit elle joue le rôle d'un amortisseur des chocs.

5.6.L'effet du chômage et de l'inflation sur le bonheur

La question de l'effet du chômage et de l'inflation sur le bonheur est une question qui a fait couler beaucoup d'encre dans la recherche scientifique sur l'économie du bonheur. Plusieurs chercheurs ont montré l'importance et l'ampleur de leurs impacts sur le niveau du bien-être des gens.

Notre modèle estimé montre un effet négatif du chômage sur le bonheur ressenti. L'ampleur de cet impact est jugée significative avec un risque d'erreur de 10%. En termes de valeur, on peut dire qu'une baisse de chômage de 1% peut améliorer le niveau du bonheur de 0.0223%. Cette conclusion confirme celles obtenues par d'auteurs travaux de recherche, notamment par Frey et Stutzer (2000,2002).

Dans la revue de la littérature théorique, nous avons vu que l'économiste néo-zélandais William Phillips montre que l'inflation et le chômage varient dans deux sens opposés. Autrement dit, il y a une substituabilité entre les deux phénomènes. Le chômage dans notre modèle n'exerce aucun effet sur le niveau de bien-être des individus de ces pays et présente la plus faible significativité par rapport à l'ensemble des variables explicatives.

Il y a beaucoup de preuves qui montrent l'impact du chômage et de l'inflation sur le niveau du bonheur des gens. Prenons le cas de Blanchflower D et al (2014) qui ont mené une étude en Europe sur la période 1975-2013 en exploitant les données de l'enquête Eurobaromètre. Ces auteurs ont montré que les deux variables exercent un effet négatif et significatif sur le bonheur. Sur la base de l'enquête Gallup qui porte sur 140 pays, Néstor Gandelman et Rubén Hernández-Murillo (2009) affirment que les attentes concernant le bonheur futur sont influencées principalement par le chômage, d'autre part le bien-être actuel est influencé par l'inflation et le chômage futur. Fumio Ohtake (2013) qui a mené une étude sur le cas du Japon a montré que le niveau le plus haut du bonheur est obtenu avec un taux de chômage de 4.5% et un taux d'inflation de 3.3%. Cette dernière condition est faisable, alors que la première est difficile, surtout pour les pays en développement.

Oswald, A et al (2001) ont mené une étude sur 12 pays européens en exploitant les données de l'enquête eurobaromètre entre 1975 et 1991. Après avoir confirmé une relation négative de l'inflation et du chômage sur le bonheur des Européens, ils concluent qu'une augmentation d'un point de pourcentage du taux de chômage réduit le niveau de bien-être de 0.0233. De même, l'effet marginal d'une augmentation du taux d'inflation d'un point de pourcentage sur le bien-être est de 0,014. Cette hausse du taux de chômage d'un point de pourcentage réduit le taux d'inflation de $0,0233/0,014=1.66$ point de pourcentage, et qui représente le taux marginal de substitution entre l'inflation et le chômage.

Ruprah J. Luengas P (2011) montrent à travers une étude transversale sur 17 pays que l'effet du chômage sur le bonheur représente l'effet le plus dominant par rapport à l'inflation. La particularité de nos résultats par rapport à la revue que nous avons présentée est que l'inflation ne montre aucune relation de dépendance. Ce constat peut être expliqué par la hausse chronique du taux de chômage dans les pays étudiés.

5.7.L'effet du développement humain sur le bonheur

L'indice de développement humain (IDH) est un indice composite de trois aspects jugés nécessaires à la vie humaine ; il s'agit du revenu par tête, l'espérance de vie et la durée de scolarisation. Cet indice a été adopté par les Nations unies afin de pallier la limite du PIB comme indicateur de performance économique. L'étude de l'impact de cet indice sur le bonheur des gens est d'une importance cruciale pour voir l'impact de ces trois variables.

Sur la base du modèle estimé et la statistique de P-Value, on constate que l'indice de développement humain est une variable explicative significative du bonheur avec un seuil de

risque inférieur à 6%. Les statistiques dont nous disposons montrent qu'il y a un impact positif de l'indice de développement humain sur le niveau de bonheur des individus. Autrement dit, une amélioration de l'un des aspects ou les trois simultanément permettent un perfectionnement du niveau de bien-être individuel.

Concernant l'ampleur de l'impact, on constate qu'une amélioration de l'IDH de 1% génèrera une augmentation de niveau du bonheur des citoyens de 0.14%. L'ampleur de l'impact estimé est de très bonne qualité, ce qui nous permet de déduire donc que les ressortissants de ces pays ont besoin davantage de développement pour améliorer leur niveau de santé mentale.

Nos résultats semblent compatibles avec les conclusions obtenues dans d'autres études menées sur différents pays avec des niveaux de développement différents. Blanchflower, D et Oswald A (2005) ont mené une étude sur les pays d'Amérique latine où l'IDH semble élevé. Ils ont affirmé qu'il y a un paradoxe, c'est-à-dire que les pays qui présentent un indice de développement élevé se caractérisent par un niveau du bonheur inférieur. Par contre, Leigh, A et Wolfers, J (2006) montrent que l'IDH affecte positivement et significativement le bonheur des individus. La principale différence entre ces deux dernières études c'est que dans le premier travail, les auteurs considèrent la notion du bonheur et celle de la satisfaction dans la vie comme deux termes interchangeables, alors que dans le deuxième travail qui vient comme une critique du premier, ses auteurs considèrent les deux termes comme distincts.

Finalement, il semble important, d'élaborer un tableau récapitulatif de l'ensemble des résultats obtenus, en comparaison avec la revue de littérature dominante pour chacune des variables de notre modèle de recherche, l'objectif de ce tableau consiste à déterminer les spécificités de notre échantillon par rapport à la revue abordant les mêmes variables dans d'autres contextes

Tableau 9 : Tableau comparatif des résultats obtenus par rapport à la revue de littérature

	Résultats obtenus		Résultats de la revue de la littérature
Les variables	Signe du paramètre	Significativité statistique	Signe du paramètre
PIB/habitant	+	Significatif	+
Chômage	-	Non significatif	-
Santé	+	Non significatif	+
Inflation	+	Non significatif	-
Corruption	-	Non significatif	-
Mortalité	-	Significatif	-
Suicide	+	Non significatif	+
IDH	+	Non significatif	+

Source : élaborer par l'auteur

L'analyse de nos données montre un seul résultat contradictoire par rapport à la revue de littérature déjà existante. Il s'agit de la variable inflation, qui montre une corrélation positive par rapport au niveau du bonheur. Ce résultat peut être expliqué par le caractère substituable de l'inflation par rapport au chômage. L'étude de la relation bilatérale inflation - bonheur montre l'effet préjudiciable de ce dernier sur le bonheur.

6. Conclusion

Nous avons discuté plusieurs questions qui touchent principalement la relation entre les politiques économiques et sociales d'un côté et le bien-être subjectif des gens de l'autre côté. Nous avons exposé comment les politiques gouvernementales telles que celles qui favorisent

l'emploi, le revenu, la santé, l'égalité, la gouvernance, la liberté et autres variables socioéconomiques affectant positivement le bien-être des individus.

Pour mener à bien notre analyse empirique, nous avons adopté la méthode d'estimation Discroll and kraay puisqu'elle offre un avantage considérable de correction des hétéroscédasticités par le modèle effet aléatoire. Le choix de ce modèle n'est pas arbitraire, il est justifié par le test de Hausman. Ce modèle nous a permis de confirmer la significativité de la variable « mortalité » avec un seuil de 1%, tandis que « le PIB par habitant » montre sa significativité avec une marge d'erreur de 5%. Les trois variables « IDH », « chômage » et « corruption » sont aussi significatives si on accepte un seuil de risque de 10%.

Les résultats obtenus en général confirment ceux de la revue de littérature, et que l'ensemble des hypothèses ont été confirmées sauf celle qui concerne la variable « suicide » et « l'inflation ». Ces deux dernières variables ne montrent aucune relation de dépendance significative par rapport au niveau du bonheur des citoyens des pays étudiés. Nous avons justifié cette différence par des effets des facteurs culturels et religieux pour la variable « suicide » et par la substituabilité entre inflation et chômage.

D'après les résultats que nous avons présentés, il semble que la politique publique a un impact considérable sur la promotion du sentiment du bonheur. Conséquemment, la prise en compte du bonheur comme une préoccupation dans la conception de la politique publique doit être un impératif afin de répondre directement aux besoins des gens.

Références

- (1). Bjørnskov, C et al (2008). «Analyzing trends in subjective well-being in 15 European countries, 1973–2002.»Journal of HappinessStudies, Vol 9 :p 30.
- (2). Bjørnskov, C. (2003) : « The happy few : Cross-country evidence on social capital and life
- (3). Bjørnskov, C. (2010). «How does social trust lead to better governance? An attempt to separate electoral and bureaucratic mechanisms». Public Choice, 144, p.330
- (4). Blanchflower, D. et al (2014) « The Happiness Trade-Off betweenUnemployment and Inflation » Journal of Money, Credit and Banking, Supplement to Vol. 46, p118-137
- (5). Blanchflower, D et Oswald A (2005) « Happiness and the Human Development Index : The Paradox of Australia » IZA Discussion Paper No. 1601 p10.
- (6). Blume, L. et al (2009). «The economic effects of direct democracy: A " first global assessment. » Public Choice, vol 140 p :61
- (7). Bouffard, L et Dubé, M (2013) : « l'inégalité du revenu : un virus qui affecte la santé mentale et le
- (8). Chehayebat A (2023) « politique économiques et économie du bonheur une lecture de paradoxe d'Easterlin pour le cas du Maroc et certains pays de la zone MENA » thèse de doctorat en sciences économies FSJES cad i ayyadmarrakech
- (9). Deaton.A (2008). «Income, Health, and Well-Beingaround the World: Evidence from the Gallup World Poll. » Journal ofEconomic Perspectives, vol 22: p.53-72.
- (10). Delhey, A. (2001) « L'Europe de l'Est entre Marx et le marché. Inégalité sociale et conscience sociale après le communisme » Hambourg, Krämer p.179
- (11). Di Tella,R et al. (2003) « The Macroeconomics Of Happiness » Review of Economics and Statistics 85(4)
- (12). Di Tella, et al (2006). « Some uses of happiness data in economics». The Journal of Economic Perspectives, Volume 20, p.25-46

- (13). Dolan, P et al (2008)« Do we really know what makes us happy? A review of the economic literature on the factors associated with subjective well-being» *Journal of Economic Psychology*, 29(1), 94-122
- (14). Frey, B. S. Stutzer, A. (2000). « Happiness, economy and institutions». *Economic Journal* 110(466), 2000, p. 921 Gandelman, N (2009) « The Impact of Inflation and Unemployment on Subjective Personal and Country Evaluations *Federal Reserve Bank of St. Louis Review*, 2009, 91(3), pp. 107-119
- (15). Garboua L, Montmarquette L, C (2004). « A Theory of satisfaction and Utility with Empirical and Experimental Evidences», montreal, centre d'economie de Sorbonne et CIRANO , p 34
- (16). Graham, C. et Pettinato, S. (2001). «Happiness, markets, and democracy: Latin America in comparative perspective. « *Journal of HappinessStudies*, vol 2(3), p.237-268.
- (17). Gudmun D. G. (2013). «The impact of economic crisis on happiness. « *Social indicatorsresearch*, vol 110(3), p.1083-1101.
- (18). Helliwell, J. et al (2009) : « International evidence on the social context of well being, » *NBER Working Papers*, Working Paper N° 14720, National Bureau of Economic Research.
- (19). Helliwell, J. et Barrington-Leigh, C. (2010) : « How much is social capital worth? » *NBER working papers*, Working Paper N° 16025, National Bureau of Economic Research.
- (20). Helliwell, J. et Putnam. R. (2004) : « The social context of well-being. » *Philosophical Transactions of the Royal Society London B*. vol. 359,
- (21). Helliwell, J. F. et al. (2014), «Good Governance and National Well-being: What Are the Linkages?», *OECD Working Papers on Public Governance*, No. 25, OECD Publier.
- (22). Inglehart, R et Welzel, C (2005). «Modernization, Cultural Change and Democracy : The Human Development Sequence.» *New York : Cambridge UniversityPress*.
- (23). Inglehart, R. (1990). «Culture Shift in Advanced Industrial Society.»*EuropeanSociologicalReview* Vol. 8, No. 1, pp. 95-98
- (24). Leigh, A et Wolfers, J (2006) « Happiness and the human development index : Australia is not a paradox » *IZA Discussion Papers*, No. 1916, Institute for the Study of Labor (IZA)
- (25). Lelkes, O. (2007). «Happiness over the life-cycle : Exploring age-specific preferences. *Mainstreaming Ageing : Indicators to Monitor Sustainable Policies*», *European Centre Vienna*, Ashgate : Aldershot (UK)
- (26). Leung, A. et al (2010) : « Searching for Happiness : The Importance of Social Capital ». *Journal of HappinessStudies*, p.7
- (27). Miratji, H. M (2018) « Positionnement épistémologique de l'économie du bonheur entre nouvelle branche de l'économie ou nouveau paradigme » *thèse de doctorat FSJES marrakech* p 208
- (28). Ohtake, F (2013) « Unemployment and Happiness », *Japan Labor Review*, vol. 9, no. 2, Spring pp 59-73
- (29). Oswald A et al (2001) « Preferences over Inflation and Unemployment: Evidence from Surveys of Happiness » *The American Economic Review*, Vol. 91, No. 1, (Mar. 2001), pp. 335-341
- (30). Oswald et all (2010) « The Happiness-Suicide Paradox » *Reserve Fédérale de San Francisco 2010 : Social Sciences—Economic Sciences* p.5
- (31). Putnam, R. (2000) : «Bowling Alone – The Collapse and Revival of American Community.» *Simon et Schuster*, New York.
- (32). Ram, R. (2010) : « Social Capital and Happiness : Additional Cross-Country Evidence. » *Journal of HappinessStudies*, vol.11, pp. 409-418.

- (33). Rodrik, D. (1998) : « Where did all the growth go? » External shocks, social conflict, and growth collapses. NBER Working Paper No. 6350, National Bureau of Economic Research, Cambridge.
- (34). Ruprah J. Luengas P (2011)« Monetary policy and happiness: Preferences over inflation and unemployment in Latin America » the journal socioeconomics (40)(2011) pp 59-66
- (35). Smith, K. (2003). «Individual welfare in the Soviet Union. » Social Indicators Research, vol 64(1), p.75-105.
- (36). Spruk.R et Kešeljević,A (2015), « Institutional Origins of Subjective Well-Being : Estimating the Effects of Economic Freedom on National Happiness », Journal of Happiness Studies p.661
- (37). Stiglitz J. E, et al (2012) Op.Cit p. 110
- (38). Veenhoven R (2007). «measures of gross nation happiness; « discours prononce dans le cadre du colloque OECD conference on measurability and policy relevance of happiness, ROM italie 2-3 avril 2007 organisé par OCDE
- (39). Veenhoven, R. (2000) « The Four Qualities ofLife:Ordering Concepts and Measures of the Good Life » January 2000 Journal of HappinessStudies
- (40). Veenhoven, R. (2000b). «Wellbeing in the welfare state, level not higher, distribution not more equitable. » Journal of Comparative Policy Analysis, vol 2, p.91-125
- (41). Welsch, H (2008) « The Social Costs of Civil Conflict: Evidence from Surveys of Happiness », KYKLOS, Vol. 61 No. 2, P.325
- (42). Wildman, J. et Jones, A. (2002). « Is it absolute income or relative deprivation that leads to poor psychological well-being? A test based on individual level longitudinal data». YSHE, University of York. mimeo.
- (43). Winkelmann, R. (2009) : « Unemployment, social capital, and subjective well-being. » Journal of HappinessStudies, vol. 10(4), pp. 421-430.
- (44). Zak, P. et Knack.S. (2001) : « Trust and Growth. »The Economic Journal, vol. 111, pp. 295-321.